

Haine et passion pour un braquage sanglant

CHRISTOPHE MAYOR

www.collection-braco-passion.com

www.facebook.com/Braco.Passion.Officiel

Un étonnant silence régnait dans l'autobus où le soleil brûlant, traversant les vitres épaisses et sales, rougissait les visages des occupants. Ils dormaient tous et, dans leurs songes, certains se revoyaient un mois auparavant...

En cet hiver de février 2012, un petit village du 13^e arrondissement de Marseille se trouvait sous la neige, ses petites rues étant désertées à cause du froid glacial. Située au nord-est de la grande ville, au pied du massif de l'Étoile, la bourgade, qui faisait jadis partie de la seigneurie ecclésiastique d'Allauch au Moyen Âge, accueillait désormais une diversité de populations très éloignées de celles qui demeuraient dans la mégapole. Anciennement occupé par de riches paysans qui rachetèrent les droits seigneuriaux en 1595, le village de Château-Gombert – puisque c'est de lui dont il s'agit – hébergeait dès lors des immigrés, distincts de ceux que l'on pouvait trouver dans les quartiers limitrophes. C'étaient des pieds noirs d'origine espagnole, des Arméniens, des Italiens, des Juifs (dont seule une faible part était issue du Maghreb), mais avant tout, des vieux Marseillais, qui descen-

daient depuis plusieurs générations des anciennes grandes familles de paysans.

Le bourg, calme et sans histoire, était en fait le repère et le lieu de naissance de Sauveur, lequel habitait une vieille demeure aux abords du patelin et se révélait être un meneur d'hommes particulièrement dangereux... Ce chef d'entreprise connaissait de grosses difficultés de trésorerie ; il subissait de nombreuses pertes financières suite à des placements hasardeux et il était en train d'imaginer un stratagème d'une ampleur considérable qui allait le plonger au cœur d'un braquage sanglant !

Pour Sauveur, tout démarra en fait avec son besoin perpétuel de rechercher, à tout prix, à gagner de l'argent le plus rapidement possible. L'idée de faire un braquage lui traversait souvent l'esprit, mais, à chaque fois, il se posait les éternelles questions des apprentis braqueurs. Braquer quoi ? Avec qui ? Comment ? Avec quels risques ? Et pour quel rapport ? C'étaient autant d'interrogations auxquelles il n'avait jamais pu répondre.

Il essayait bien d'être un entrepreneur exemplaire et loyal ; cependant, Sauveur se voyait confronter à la dure réalité du commerce local qui, inévitablement, interdisait à un indépendant comme

lui de gagner sa vie de manière honnête. Il ne comprenait pas pourquoi les dirigeants de son pays ne faisaient rien de très concret pour les petites entreprises et il se lassait de se battre contre les impôts, les banques, les fournisseurs, et contre les clients qui ne pouvaient plus le payer. De fil en aiguille, les huissiers avaient fini par frapper à sa porte au moins deux fois par semaine, car lui non plus ne parvenait plus à payer ses fournisseurs et, par lassitude, il ne répondait même plus aux appels incessants de ses créanciers ou aux convocations administratives et policières.

Certains jours, il craquait et, d'autres, il se rebellait contre tout. Le moindre sujet politique l'irritait. Il plaidait avec conviction pour le peuple, avec des mots violents et agressifs contre ces énarques du gouvernement, qui ne parlaient que de statistiques tronquées avec cette certitude d'avoir toujours raison, alors qu'ils évoluaient dans une bulle financière et économique totalement surréaliste et étrangère à la condition des gens du peuple !

Puis, vint le moment où Sauveur prit la décision la plus importante de sa vie, celui où il pouvait enfin tenter de répondre à toutes les questions qu'il se posait depuis tant d'années. Il avait certes tou-

jours eu l'esprit voyou, mais il n'avait jamais eu l'opportunité de pouvoir agir. Jusqu'à cette rencontre...

Dans un café, un anonyme lui expliqua à quel point il n'avait jamais eu autant envie de cracher sur la politique de son pays. L'homme affichait la cinquantaine et, bien qu'il affirmât sortir tout juste de prison, était bizarrement bien vêtu. Cela étonna beaucoup Sauveur, qui ne le connaissait pas et ne comprenait pas pourquoi ce type avait décidé de lui adresser la parole à la terrasse du *Bar-tabac de la Poste*, son bistrot préféré.

Le bonhomme commença par marmonner : « Je suis un ancien haut fonctionnaire et j'ai sombré ! J'ai perdu ma femme et mes amis après avoir couvert des politiques qui m'ont lâché comme une vieille chaussette trouée... » Cela incita Sauveur à entamer une conversation avec lui, une interminable discussion, qui se prolongea jusqu'à la fermeture de l'établissement dans lequel ils s'étaient attablés tous les deux...

– Mais... je vous ennuie peut-être avec mes histoires, cher monsieur ?

– Rassurez-vous ! Si vous m’ennuyiez, je ne serais pas là, assis avec vous à vous écouter... Au contraire même, je suis curieux de connaître le reste ! Et, n’hésitez pas si je peux vous aider en quoi que ce soit... !

– Ha ! Vous êtes le bon Samaritain qui *défauche* les anciens tolars ?

– Pas du tout ! Je suis juste sensible à votre histoire. Et puis, pour l’instant, je n’ai rien d’autre à faire que de boire ce café et de vous écouter !

– En fait, en 2007, j’étais le directeur de la succursale de Marseille qui est directement rattachée au gouverneur de la Banque de France. Mon salaire annuel s’élevait à cent trente-cinq mille euros et j’aimais mon job ! Seulement voila, un jour, un candidat à la présidentielle que je connaissais bien, me proposa de faire partie de son équipe et de gérer ses comptes de campagne. Et j’ai accepté... principalement pour lui rendre service ! Si, à ce moment-là, j’avais su dans quel pétrin j’étais en train de me mettre, pour sûr que ma réponse aurait été négative !

L’homme bien habillé poursuivit :

– Pour la campagne, je fus chargé de récupérer différentes sommes d’argent qui, selon le candidat, provenaient de dons et de prêts privés remboursables sans intérêts. Cependant, en tant que haut fonctionnaire de la finance, la curiosité m’a démangé et je me suis permis de vérifier certaines provenances... Hélas, l’origine de certains fonds étant manifestement incertaine, j’ai, en raison de ma position, demandé au candidat de nommer quelqu’un d’autre à ma place ; je ne pouvais plus exercer mes fonctions avec tous les risques qui en découlaient ! Après avoir essuyé un refus catégorique de la part de toute l’équipe de campagne, je me suis senti obligé d’en informer ma hiérarchie, pour être bien sûr couvert en cas de soucis... Cependant, mes doutes grandirent encore : en effet, mon supérieur prit l’initiative d’informer *les RG*... Ensuite, c’est allé très vite et, malgré mon innocence, j’ai été mis en examen ! Cette action a déclenché pour moi une série de catastrophes... J’ai été remercié pour faute grave et mon épouse, qui ne supportait pas la situation, m’a laissé tomber. S’ensuivirent alors trois semaines atroces, certainement les plus longues de toute ma vie... Jusqu’à ce que le juge qui instruisait mon dossier demande ma mise en

détention provisoire. Et voilà... ! C'est seulement aujourd'hui que je suis sorti...

– Mais... comment ? Vous êtes resté en détention provisoire pendant cinq ans, sans même être jugé. Allons, ce n'est pas possible !

– C'est pourtant la pure vérité ! Je suis sorti il y a six heures maintenant et personne ne m'attendait ! Je n'ai plus d'appart, mes comptes sont bloqués et ma femme s'est *barrée* ! Voilà toute mon histoire...

– Eh bien, vous pouvez dire que ça, c'est une drôle d'histoire ! Si vous voulez, je peux vous héberger dans un logement que j'ai... Il est libre et à deux pas du café, le locataire est parti. Vous pouvez y rester pendant quelques jours...

– J'accepte volontiers. Merci beaucoup de votre générosité !

– Voici les clés ! C'est juste en face. Il y a l'électricité et c'est un studio meublé. C'est au deuxième étage, il y a le nom de l'ancien locataire sur la porte : *Andréanni*. Installez-vous ! Nous nous verrons au café, je viens ici presque tous les jours.

– Merci encore, vous êtes très sympathique... !

– Suffit ! Je fais juste ce que j’aurais souhaité que l’on fasse pour moi si j’avais été à votre place... Vous me remercirez plus tard !

Sauveur prit congé de son compagnon, qui déclara s’appeler Sacha :

– Bon, Sacha, c’est pour moi l’heure de rentrer. Alors, au plaisir de te revoir demain, peut-être ?...

Sauveur regagna sa maison avec, à l’esprit, cette longue discussion de quatre heures qui n’était pas sans effet sur lui. Pendant toute la nuit, il ne trouva pas le sommeil et se mit à écrire ses idées. Il coucha ainsi sur le papier un mélange de pensées et des bribes de sa conversation de l’après-midi avec le dénommé Sacha, et se lança dans la mise en place d’un plan, qui allait enfin pouvoir lui apporter l’argent qu’il n’avait jamais eu !

Il parlait, seul et à haute voix, de ses enfants et son visage s’illuminait. Sa seule peur, sa seule crainte, c’était évidemment de ne plus les voir. Cependant, il en avait assez des bons sentiments qui l’empêchaient de risquer et qui étaient un frein à sa richesse ! Sa personnalité étrange commençait à se faire jour et il savait qu’il n’avait plus le choix.

À quarante-cinq ans, il n'avait plus les moyens d'attendre une hypothétique réussite...

Son parcours était jonché d'embûches : une enfance particulièrement agitée par le divorce de ses parents et une évolution dans les quartiers les plus difficiles de la ville. Tout petit-fils de flic qu'il était, il avait grandi au milieu des voyous et la violence de la vie s'était évertuée à l'endurcir moralement. Ainsi, il était devenu un personnage atypique. Il n'était pas sans argent car, dans sa société, il en brassait beaucoup ; toutefois, ses sorties étaient régulièrement supérieures à ses rentrées et ses besoins journaliers en fric demeuraient importants. Pour ce sensible de cœur, mais pas d'esprit, cela représentait peut-être une contradiction certaine. Cependant, le temps était désormais à l'action.

C'est à ce moment-là que Sauveur entra vraiment dans le plan diabolique et meurtrier qui était destiné à lui permettre de réaliser le braquage du siècle. Élaborant fiches de route et d'action, il ne s'attardait pas à vouloir protéger qui que ce soit : sans remords, il prévoyait même de tuer pour arriver à ses fins ! L'essentiel était de ne plus échouer, donc de ne rien laisser au hasard. La peur

d'un nouvel échec le poussait à concevoir une opération parfaite, sans obstacle, ni contrainte. Une opération digne des plus grands psychopathes de l'histoire. Avec cette *idée de malade*, Sauveur était impassible. Il se croyait intouchable.

- I -

La préparation

.....

CREATION PROTEGEE / 769df

ISBN 979-10-91471-00-8

Imprimé et façonné en France

Dépôt légal juin 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.